

Evangile de Luc Chapitre 9 versets 1 à 36

GENERALITES.

Le chapitre 9, dans l'évangile de Luc qui en comporte 24, comporte une phrase clé (Lc 9, 51) : « **Or il advint, comme devait s'accomplir le temps où il devait être enlevé, qu'il prit résolument (avec courage disent certaines traductions) le chemin de Jérusalem, et envoya en avant de lui, des messagers.** »

On peut considérer ce chapitre comme un chapitre pivot. D'une certaine manière on pourrait dire qu'en partant vers Jérusalem, Jésus prend toute son envergure, et associe les disciples à son rôle de sauveur en leur donnant tout pouvoir sur les esprits mauvais et sur les maladies.

Ce chapitre 9, si on exclut le paragraphe concernant Hérode, est centré sur la relation des apôtres avec Jésus. Peut-être Jésus veut-il être reconnu par eux comme « Le Messie de Dieu » avant de commencer sa montée vers Jérusalem. La profession de foi de Pierre est une étape, suivie de la transfiguration, vision de Jésus porteur de la Gloire du Père: reconnu par eux, il peut se montrer à eux tel qu'il est, mais cette révélation ne prendra tout son sens qu'après la résurrection; quand Jésus parle de son chemin (souffrances, mort, résurrection) les disciples se ferment, ne peuvent comprendre, et sont dans un certain déni: non ce n'est pas possible.

ANALYSE.

Versets 1-6

Il s'agit **de l'envoi en mission des apôtres, et seulement des apôtres**, car ce chapitre est très centré sur eux. On retrouve toutefois quelque chose de très semblable quand Jésus en Luc 10,1-12 enverra des disciples pour annoncer « que le royaume de Dieu est tout proche de vous ».

On peut être surpris par l'insistance de Jésus à ne pas s'embarrasser d'objets pourtant nécessaires : de l'argent, des sandales, une chemise de rechange; mais on peut penser que le don qui leur est fait - puissance sur les tous les démons et sur les maladies - est bien plus important que la possession de biens matériels. Et peut-être qu'en ne se préoccupant pas de prendre avec soi le nécessaire, les apôtres apprennent la confiance en celui qui les envoie, même s'il est absent.

Secouer la poussière de ses sandales peut vouloir dire : si on ne veut pas de vous, n'en faites pas un drame allez ailleurs. On peut aussi

l'interpréter comme: ne rien garder de négatif, se débarrasser de toute rancœur. Et aussi, on laisse à l'autre sa poussière; on n'est pas responsable de sa non écoute.

Versets 7-9. Hérode

Manifestement Jésus commence à être connu, puisque le roi Hérode entend parler de lui. Si on se souvient qu'il aimait bien écouter Jean le Baptiste, on peut penser qu'il a envie d'entendre ce Jésus, qui sort un peu de nulle part. On retrouvera ce désir de l'entendre lors de la Passion, et on sait que Jésus ne répondra pas à ses questions (Lc 23, 8-12). La phrase « certains disaient: c'est Jean ressuscité d'entre les morts » reste pour le moins assez curieuse. Il semblerait (et cela sera repris quand Jésus demande ce que l'on dit de lui) qu'à cette époque, on pensait que l'Esprit d'un prophète mort, pourrait aller habiter dans le corps d'un humain, pour le faire s'exprimer de la même manière que ce prophète et manifester la puissance de Dieu. Mais il ne s'agit pas de ce que nous appelons résurrection, puisque pour nous la résurrection se fait dans le corps. Ce qui est certain c'est qu'Hérode qui a fait tuer Jean, ne pense pas que ce dernier puisse ressusciter. Ces versets peuvent donner aussi une autre dimension à ce qui se passera pendant la transfiguration: Jésus n'est pas habité par l'esprit d'un prophète, si grand soit-il: il est l'Elu, le Fils de Dieu.

Versets 10-11

Le récit se centre à nouveau sur les apôtres, qui reviennent heureux mais fatigués. Jésus leur propose de se retirer *pour se reposer*, à Bethsaïde. C'est une ville qui est sur le bord du lac de Tibériade; c'est la ville de Pierre, André Jacques et Jean, mais aussi de Philippe et de Nathanaël. Ce serait un peu comme rentrer à la maison.

Mais « le bouche à oreilles » ayant bien fonctionné, Jésus est sollicité dès son arrivée à la « maison ». Il ne renvoie personne. Non seulement il parle et annonce le Royaume, mais il guérit. Et si on lit la suite du texte, on se rend compte que c'est une véritable foule qui vient et que cela doit se passer au bord du Lac.

Verset 12-14. Que peut-on faire avec du peu ?

Les Apôtres, qui finalement n'ont pas pu prendre de repos, demandent à Jésus de renvoyer la foule, car le soir tombe (et la nuit arrive très rapidement en Palestine); eux vont enfin pouvoir se reposer... Ils prennent l'argument de l'alimentation pour que Jésus agisse dans ce sens. Mais la réponse de Jésus ne va pas du tout dans le sens de leur désir : « Donnez leur vous même à manger ! » A quoi ils rétorquent par la constatation du peu qui est en leur possession; dans l'évangile de

Marc (Mc 6,38) le pain et les poissons sont trouvés dans la foule, alors que dans Luc et Matthieu les apôtres ont ces denrées avec eux.

Versets 15-17 : La multiplication des pains

Luc insiste sur la disproportion entre le peu de la nourriture et le grand nombre de personnes qui sont là. La scène qui suit, et qui décrit les gestes de Jésus (lever les yeux vers le ciel, bénir, rompre - diviser pour multiplier) et distribuer à tous, est comme une préfiguration de ce qui se passera le soir de la Cène (et là aussi il s'agira d'un geste fait dans la nuit).

On peut noter également la notion d'abondance. En cela Jésus fait autrement que lors du don de la Manne dans le désert où chaque famille avait juste la quantité dont elle avait besoin (Ex 16). Là on est dans l'abondance, qui renvoie au livre d'Ésaïe (Is 25,6): « un festin de viandes grasses... »

Versets 18-21

On ne sait pas comment la foule a réagi à ce miracle. Dans l'Évangile de Jean il est dit que la foule voulait le faire roi mais que Jésus les renvoie et passe la nuit en prière (Jn 6). Il est certain ce miracle a dû « ouvrir les yeux » des apôtres, du moins en partie. Ils ont vu les miracles de Jésus, ils en ont fait eux-mêmes; mais celui qui peut donner ainsi la nourriture à une foule, qui est-il ?...

Jésus demande à ses proches ce que la foule dit de lui. On retrouve là, dit autrement, ce qu'on a vu plus haut avec Hérode : la conviction que l'homme Jésus est comme la présence actualisée de prophètes tels que Jean le Baptiste, Elie, ou les prophètes du passé; qu'il y a donc, en lui, l'Esprit de Dieu qui animait ces personnages. Mais Pierre va beaucoup plus loin, il reconnaît en Jésus « Le Christ de Dieu ». On peut se souvenir que Christ ou Messie sont la même appellation en grec ou en hébreu. Pierre proclame ce que les démons disaient lors des premiers miracles de Jésus. Mais là, c'est une reconnaissance profonde, consécutive à ce qu'il vient de vivre lors de la multiplication de pains. Pour continuer son ministère, Jésus doit être certain que ceux qu'il a choisis savent au fond d'eux-mêmes qui Il est. C'est fort de cela qu'il peut commencer à annoncer ce que sera son chemin : souffrance, mort, résurrection.

Versets 23-27

Ces versets, que l'on retrouve dans les synoptiques et qui s'adressent « à tous » - donc on pourrait dire « à la foule », restent des versets difficiles: se renier soi-même, se charger de sa croix chaque jour, et suivre celui qu'on a reconnu comme le Maître. On pourrait dire que sortir

de sa petite personne, ne pas faire de soi le centre du monde, accepter les épreuves de la vie, et se laisser conduire par un Autre, sont les conditions demandées par Jésus à chacun d'entre nous.

Ne pas vouloir de réussite terrestre, mais « perdre sa vie à cause du Jésus », c'est lui laisser Sa place, faire du vide en soi.

Ne pas rougir de Lui (qui est mort sur une croix, donc d'une mort scandaleuse), s'affirmer son disciple n'est pas facile, mais c'est ce prix qui est demandé.

Vivre dans cette logique c'est déjà voir le Royaume, car vivre ainsi c'est commencer à aimer comme Jésus aime. Car lui aussi s'est renié (on peut penser ici au début de l'épître aux Philippiens : "Lui qui de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité à l'égal de Dieu"), lui aussi a porté sa croix chaque jour (et la croix avec son humiliation) et a suivi ce que l'Esprit lui demandait de faire.

Versets 28-36 La transfiguration.

Peut-être que nous sommes trop habitués à ce mot de transfiguration. Il me semble que si on se réfère aux apparitions de la Vierge des personnes telles que Bernadette Soubiroux, aux bergers de Fatima, ou à Catherine Labouré, qui parlent tous de lumière, on se rend compte combien les mots sont incapables de rendre compte de certaines visions, en particulier en ce qui concerne la lumière. L'insistance portée sur le visage et les vêtements de Jésus, sur la blancheur, montrent qu'il s'agit d'une vision que les mots sont incapables de rendre. L'insistance sur la Gloire renvoie à la rencontre de Moïse avec Dieu sur l'Horeb (Ex 33,18) : "Voici une place près de moi, tu te tiendras sur le rocher. Quand passera ma Gloire, je te mettrai dans une fente du rocher et je te couvrirai de ma main, jusqu'à ce que je sois passé".

L'accablement de sommeil qui "tombe" sur les apôtres renvoie aussi à la torpeur d'Adam lors de la création de la femme, et à celle d'Abraham quand Dieu fait alliance avec lui (Gn 15,12): "comme le soleil allait se coucher, une torpeur tomba sur Abram et voici qu'un grand effroi le saisit. Le Seigneur dit à Abram... ". Ce sommeil particulier permet certes un réveil, mais un réveil qui est une vision : celle de la Gloire (la présence divine visible) et cette vision là, si on reprend le livre de l'Exode, on ne peut l'avoir dans le face à face (Ex 33 ,29). Il permet aussi à la voix de Dieu de se faire entendre et de manifester que Jésus est l'Elu, le Fils Bien Aimé.

La description de la rencontre de Jésus avec Moïse et Elie est importante. L'un comme l'autre *sont* dans la gloire de Dieu: Elie a été enlevé de son vivant (2R 2), et Moïse a été enterré *par Dieu* (Dt 34,5-6). Et d'autre part ces hommes représentent la Parole du Seigneur, "La Loi et les Prophètes" (Moïse comme auteur supposé du Pentateuque, et Elie comme représentant du prophétisme).

Cette rencontre a lieu un peu comme dans un Midrach (voir un exemple de Midrash au début du livre de Job 1,6-12). Eux qui sont dans la cour du Seigneur lui donnent sa feuille de route en parlant de son « départ » qu'il va accomplir à Jérusalem.

Les Apôtres, qui se réveillent au moment où les deux personnages se séparent de Jésus (même formule employée par Luc lors de l'Ascension Lc 24, 51: "il se sépara d'eux" et fut emporté dans le ciel), assistent donc à cette sorte d'ascension, et Pierre essaie de les retenir en voulant construire 3 tentes. Mais on ne met pas la main sur le Seigneur, on ne le retient pas.

Si l'on se souvient que la Tente est le lieu de la Présence du Seigneur, depuis le temps de l'Exode jusqu'à Salomon, on assiste ici à une théophanie, qui renvoie à la nuée du désert, mais aussi à la nuée qui prend Marie sous son ombre, et à des paroles qui sont données aux apôtres : celui ci est mon fils, l'Elu, écoutez le.

Le terme "Fils" a déjà été prononcé lors du baptême; "l'Elu" renvoie aux textes d'Isaïe sur le Serviteur (Is 42,1): "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complait. J'ai mis sur lui mon esprit..." Et *l'écoute* constitue d'une certaine manière les apôtres comme l'Israël qui écoute la parole de Dieu incarnée dans le Fils.

Que les apôtres, dans l'après coup, soient comme sidérés par ce qu'ils viennent de vivre, est plus que compréhensible.. Qu'ils n'en parlent à personne se conçoit tout à fait.

Ceci ne prendra réellement sens pour eux après la résurrection, mais cela leur permet de suivre Jésus en sachant qui Il est.

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en <http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur <http://www.plestang.com/chrietub.php>.